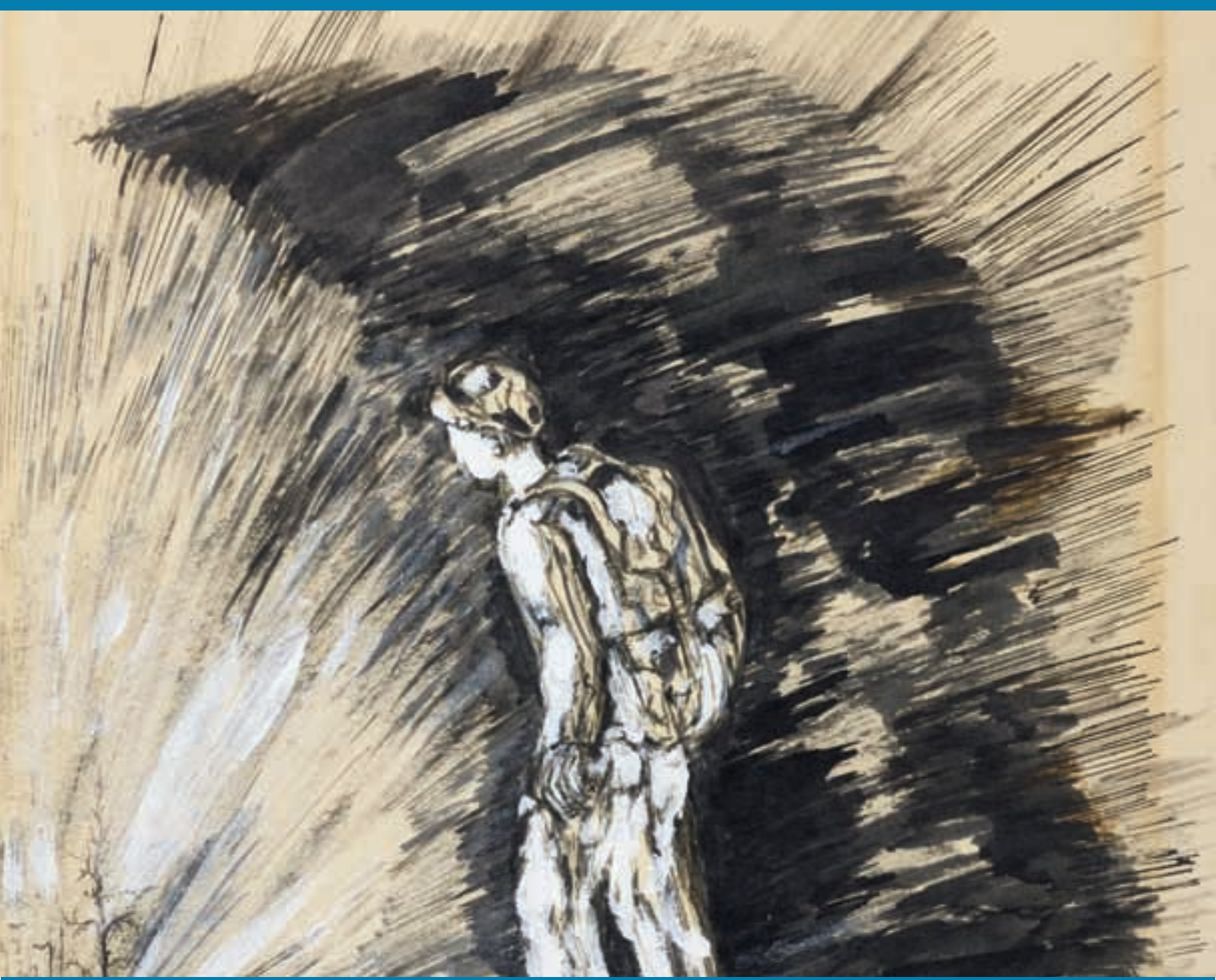
Yad Vashem
Le Lien Francophone

Jérusalem, Juin 2018, N°62



Yom HaShoah 2018 : 70 ans de mémoire et de reconstruction (pages 2-4)
Nouvelle exposition pour le 70e anniversaire de l'Etat d'Israël (page 5)

Yom HaShoah 2018 : 70 ans de mémoire et de reconstruction

La délégation de France lors de la cérémonie d'ouverture de Yom HaShoah

En cette année du 70e anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, les cérémonies du Yom HaShoah furent l'occasion de rappeler la contribution des rescapés de la Shoah dans la construction de la société israélienne, dans tous les domaines d'activité (voir le texte sur les "Flambeaux de la mémoire", page 4), ainsi que leur rôle dans l'inscription de la mémoire de la Shoah dans la conscience collective des habitants du pays. Mémoire et engagement furent les deux crédos des rescapés venus reconstruire leur existence dans ce jeune pays.

Une importante délégation d'amis de Yad Vashem venus de France, des Pays-Bas, de Suisse et d'Israël, a participé aux cérémonies du 11 et 12 avril 2018 et a été accueillie par Miry Gross, directrice du Bureau des Relations avec les pays francophones et le Benelux. Parmi eux, plusieurs maires dont les communes font partie du réseau "Villes et villages des Justes parmi les Nations de France" avaient également fait le déplacement. Ils étaient accompagnés du président du Comité Français pour Yad Vashem Pierre-François Veil, son vice-Président François Gughenheim, son Secrétaire Général Jean-Pierre Gauzi et son épouse Cécile. On notait également la présence de nombreux fidèles de Yad Vashem tels que Thierry Librati, Willy et Patricia Fazel, Helena Rusk, Joe et Claire Tugendhaft et leur fille Noémie, Guy et Béatrice Boukris-Halpern et leur fille Deborah, Jean-Pierre Levy et son fils Daniel, ainsi que Laurent Thiebaut qui participait aux cérémonies pour la première fois.

Beate Klarsfeld, arrivée de France le soir même, a pu rejoindre à temps la délégation pour la cérémonie d'ouverture. C'est elle qui présidait, le lendemain, la cérémonie organisée par les Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF), au monument de Roglit. Elle a été accueillie à Yad Vashem par le Président Avner Shalev et pu répondit également aux questions des journalistes présents.

Le lendemain matin, 12 avril 2018, après la minute de silence

De gauche à droite : Avner Shalev et Pierre-rançois Veil

De gauche à droite : Avner Shalev, Miry Gross, Beate Klarsfeld

Thierry Librati représentant son père Maxi, dépose la gerbe des amis de Yad Vashem

Le dépôt de la gerbe du Comité français pour Yad Vashem. De gauche à droite : Jean-Pierre Gauzi, Pierre-François Veil, François Guguenheim

La délégation des maires de France. Au centre, sans l'écharpe bleu-blanc-rouge, de gauche à droite : Shaya Ben Yehuda, Miry Gross, François Guguenheim, Dorit Novak, Pierre-François Veil

et la sirène qui immobilise tout le pays, la délégation assista à la cérémonie de dépôt de gerbes sur la place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem. Une cérémonie à laquelle participent des membres du gouvernement israélien, les principales autorités du pays, de nombreuses associations de rescapés de la Shoah et d'anciens combattants, ainsi que des délégations étrangères qui œuvrent, de concert avec Yad Vashem, pour la transmission de la mémoire de la Shoah dans le monde.

Le reste de la journée, d'autres programmes ont été proposés aux participants. Les maires ont ainsi pu découvrir la Vallée des communautés, le Musée d'histoire de la Shoah et l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah où la directrice des séminaires francophones, Arièle Nahmias, leur a présenté les matériels pédagogiques conçus par Yad Vashem. Les amis de Yad Vashem, de leur côté, ont pu découvrir la nouvelle exposition sur la photographie et la Shoah, "Flashes de mémoire", et ont participé à la lecture des noms et á la cérémonie centrale dans la Crypte du souvenir.

Un programme très dense et une participation bien plus importante en nombre que les autres années, voilà ce qui a caractérisé ce Yom HaShoah 2018, année du 70e anniversaire de l'Etat d'Israël.

"Certains veulent nier la Shoah, d'autres veulent l'oublier, mais la Shoah a bel et bien existé et c'est cela, la vérité"* (Réuven Rivlin)

Le Président de l'Etat d'Israël, Reuven Rivlin, pendant son allocution

Mesdames et Messieurs, hôtes distingués, nous marquons cette année le 75e anniversaire de la révolte du ghetto de Varsovie et le soixante-dixième anniversaire de la création de l'Etat d'Israël. Je me rendrai, demain matin, en Pologne, accompagné par des officiers des forces de sécurité d'Israël et par la délégation israélienne pour la "Marche de la vie". Là-bas, au cœur de l'Europe où se trouvent les cendres de nos frères et sœurs assassinés pendant la Shoah, je proclamerai solennellement : "Certains veulent nier la Shoah, d'autres veulent l'oublier, mais la Shoah a bel et bien existé et c'est cela, la vérité".

(…) Mes frères et sœurs, survivants et survivantes de la Shoah, cette année marque le 70e anniversaire de l'État d'Israël. Qui mieux que vous sait à quel point la création de l'Etat d'Israël n'est pas une compensation à la Shoah ? Au contraire, la Shoah fut le plus grand obstacle au projet bimillénaire du peuple d'Israël de revenir sur sa terre, de revenir à Sion et à Jérusalem. La "solution finale" que prônaient les nazis visait à mettre fin au rêve national du peuple juif et rendit sa réalisation encore plus urgente et nécessaire. Cet Etat fut créé par un peuple qui venait de perdre un tiers de son effectif et se sentait encore ensanglanté, battu, meurtri. Près de la moitié des combattants de la guerre d'Indépendance étaient des rescapés de la Shoah. Et pour la première fois les ennemis d'Israël surent que ce n'était pas impunément qu'on pouvait faire couler le sang juif. La renaissance de l'Etat d'Israël et sa défense par le combat ont changé à jamais l'équilibre de la terreur qui pesait jusqu'alors sur l'existence juive. Désormais, les antisémites et les ennemis d'Israël, savent qu'il s'agit d'une époque révolue.

(…) Mes chers amis, invités distingués, l'antisémitisme et la haine d'Israël n'ont pas disparu mais le peuple juif a changé. Et la réalité a changé parce que nous avons changé. Nous sommes désormais forts et confiants. Nous nous sommes battus pour quitter notre esclavage et gagner notre liberté. Et nous sommes à présent libérés de la peur, sauvés de la destruction, et engagés dans une œuvre de construction et de création. (…) Nous n'attendons pas de l'Europe, de ce lieu où nos frères et sœurs furent assassinés et brûlés, que la justice répare le passé. Mais nous attendons des pays européens qu'ils soient de véritables partenaires prêts à s'investir avec nous dans l'éducation, la recherche historique, la commémoration, afin de garantir que cela ne se reproduise plus jamais.

* Extrait du discours du Président de l'Etat d'Israël Reuven Rivlin lors de la Cérémonie d'ouverture de Yom HaShoah 2018 à Yad Vashem. L'intégralité du discours se trouve sur : www.yadvashem.org/yv/fr/yom-hashoah/reuven-rivlin.asp

Les six Flambeaux de la Mémoire 2018

Chaque année, six rescapés de la Shoah sont choisis pour allumer six flambeaux en mémoire des six millions de Juifs assassinés pendant la Shoah. Les expériences vécues pendant la guerre par ces rescapés et leur intégration dans le nouvel état juif font écho au thème central choisi par Yad Vashem pour cette Journée du Souvenir : " 70 ans de mémoire et de reconstruction".

Mirjam Lapid est née en 1933 à Deventer, aux Pays-Bas, dans une famille sioniste. En avril 1943, elle est arrêtée avec sa famille, emmenée à Amsterdam puis internée au camp de transit de Westerbork. En janvier 1944, toute la famille est envoyée au camp de Bergen-Belsen. En février 1945, le père de Mirjam, Herman, meurt. Le 9 avril, une partie des prisonniers est "chargée" dans ce que l'on nommera "le train abandonné". Pendant deux semaines le convoi erre sur le réseau ferroviaire, s'arrêtant parfois en rase campagne pour enterrer les morts. Le 23 avril 1945, les passagers du train sont libérés par l'armée rouge à la périphérie du village allemand de Tröbitz. En 1953, Mirjam immigre en Israël, se marie et s'installe au kibboutz Tzora, au centre du pays. Depuis 1960, elle dirige le bureau du secrétariat du kibboutz.

Shmouel Bogler est né à Bodrogkeresztúr, en Hongrie, en 1929. Il est le plus jeune des 10 enfants de Mordekhaï et Rajzel. En mars 1944, les Juifs du village sont transférés dans le ghetto de Sátoraljaújhely. De là, Shmouel et sa famille sont déportés à Auschwitz. Ses parents et ses trois cousins sont gazés dès leur arrivée. Shmouel et son frère Haïm sont envoyés dans un camp de travail près de Wrocław. Le 31 janvier 1945, ils sont évacués à pieds et rejoignent les "marches de la mort" qui les conduisent jusqu'au camp de Buchenwald où l'armée américaine les libérera. Plus tard, ils découvrent qu'un frère et une sœur ont également survécu. Deux autres enfants avaient émigré d'Europe avant la guerre. En octobre 1947, Shmouel rejoint Eretz Israël et s'engage dans la police où il mènera une carrière d'officier supérieur.

Théa Friedman est née en 1924 à Chernovitz, en Roumanie. Elle est la fille unique de Yossef et Yetty Kwalenberg. En septembre 1941, un ghetto est établi à Chernovitz. En novembre, sa famille est transférée dans le ghetto de Moguilev-Podolski. En décembre 1942, Théa réussit à fuir le ghetto et se cache chez le professeur Kalman Gronich. En 1943, avec un faux passeport, elle atteint Bucarest, où elle rencontre Yosseph, son futur mari. En août 1944, la Roumanie capitule devant l'armée rouge. En 1945, Théa s'inscrit à l'école de médecine de Timişoara et en 1958 elle immigre en Israël. Théa a commencé à travailler comme ophtalmologiste dans la région de Haïfa, puis dans divers hôpitaux du centre du pays. Elle est professeur émérite en ophtalmologie de la faculté de médecine de l'Université de Tel Aviv.

Raoul-Israël Teitelbaum est né en 1931 à Prizren, en Yougoslavie (aujourd'hui Kosovo). Il est le fils unique du Dr. Josef et de Paula Teitelbaum. Au cours de l'été 1943, Paula s'installe en Albanie, avec son fils, afin d'effectuer des visites à son époux interné dans un camp de détention. En septembre 1943, les partisans albanais libèrent le camp où Josef est détenu et la famille rejoint les partisans. En mai 1944, les Teitelbaum sont capturés et envoyés au camp de Sajmište, puis déportés à Bergen-Belsen. Le 9 avril 1945, Raul, Paula et Josef font partie du convoi parti de Bergen-Belsen, et que l'on nomme "le train abandonné". Deux semaines plus tard, les prisonniers sont libérés par l'armée rouge. Josef, très affaibli, meurt trois jours après sa libération, dans l'hôpital de campagne de l'Armée rouge. En 1949, Raul et sa mère immigrent en Israël. Après une carrière militaire en tant qu'officier d'artillerie, Raul devient journaliste et publie des centaines d'articles et de reportages sur la Shoah et les survivants, ainsi que sur la société et l'économie israéliennes.

Yisakhar Dov Goldstein est né en 1929 à Bratislava, en Slovaquie. Il est le troisième de cinq enfants. Son père, Moshe Shraga était le rabbin de la communauté. À l'automne 1944, la mère de Dov, Chaya Feige, son petit frère Eliezer et sa sœur Buna, âgée de 12 ans, sont déportés à Auschwitz-Birkenau, et assassinés. Dov et son père sont internés au camp de Sered puis déportés, à leur tour, à Auschwitz-Birkenau où Moshe Shraga est assassiné à son arrivée. Dov est sélectionné pour le travail et transféré dans une usine dépendant du camp de Buchenwald. Après la guerre, Dov rejoint Eretz Israël et devient membre du kibboutz religieux Ein Tsurim. Plus tard, il crée, à Bersheva, une Yeshiva du Bné Akiva où il enseigne le Talmud et la Bible pendant de nombreuses années. Il est également guide en Israël pour les étudiants et les touristes.

Abba Naor est né en 1928 à Kaunas, en Lituanie. En août 1941 la population juive est enfermée dans un ghetto. Le frère aîné d'Abba, Haïm, surpris en train de chercher de la nourriture, est exécuté. En juillet 1944, la famille est déportée vers le camp du Stutthof. Le père d'Abba, Zvi-Hirsch, est muté dans un sous-camp de Dachau où il effectue des travaux forcés. Son frère Berale, âgé de six ans, et sa mère Chana sont déportés à Auschwitz-Birkenau. Abba est affecté à la construction d'un autre camp satellite de Dachau. Le 24 avril, les prisonniers sont entraînés dans une "marche de la mort". Le 2 mai, ils se réveillent dans une forêt et rencontrent des soldats américains qui leur annoncent qu'ils sont libres. Quelques mois plus tard, Abba et son père se retrouvent dans un camp pour personnes déplacées près de Munich. Après être passés par la Pologne, ils rejoignent Eretz Israël. Abba participe à la guerre d'Indépendance et travaille ensuite pour le Mossad et les Services de sécurité d'Israël.

Une nouvelle exposition pour célébrer les 70 ans d'Israël

"Il est, dit-on, une terre" : languissements pour la terre d'Israël pendant la Shoah

Une vue de l'exposition

Des rescapés de la Shoah arrivant en terre d'Israël

Pendant deux mille ans, la plupart des Juifs exilés de par le monde ont prié pour le retour à Sion, à "Eretz Israël", à la terre d'Israël. "Eretz Israël" n'était, cependant, pour eux, qu'une abstraction ou un rêve. La présence juive, politique et active, en terre d'Israël, était limitée en nombre, mais les Juifs de diaspora conservaient un lien qui s'exprimait par la prière, la philosophie, la poésie, le chant, ainsi que dans les événements du cycle de la vie et dans les fêtes juives.

À l'occasion du 70e anniversaire de la création de l'État d'Israël, Yad Vashem a inauguré, le 29 mai dernier, une nouvelle exposition intitulée "Il est, dit-on, une terre" : languissements pour la terre d'Israël pendant la Shoah, réalisée par la directrice du département des Musées de Yad Vashem, Vivianne Uria. L'exposition raconte comment les Juifs ont aspiré à rejoindre la terre d'Israël pendant et immédiatement après la Shoah. Le titre de l'exposition fait référence à une œuvre du célèbre poète hébreu Saul Tchernichovski, *"Il est, dit-on, une terre"*, écrit en 1923, et qui soulève des questions existentielles comme la lutte du peuple juif pour son avenir, la force du rêve face aux réalités ou l'espoir contre le désespoir. Œuvres d'Art, objets, journaux intimes, lettres et témoignages expriment les sentiments et les aspirations de ceux qui, au cœur même de la tourmente, ressentaient au fond de leur être cette nostalgie pour la terre d'Israël.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la population juive en terre d'Israël poursuivait la construction agricole et industrielle de la région initiée par le mouvement sioniste, et les descriptions des paysages, de la société jeune et active et du "nouveau Juif" en devenir, parvenaient aux Juifs de diaspora. Malgré les limitations imposées par l'autorité britannique mandataire, le nombre d'immigrants ne cessait d'augmenter. Les Juifs se préparaient à l'Alyah dans des fermes-écoles situées en diaspora et tentaient d'immigrer malgré les difficultés, recourant parfois à l'immigration clandestine. "Eretz Israël" était de plus en plus perçu comme une solution possible pour le peuple juif, comme un endroit pour construire un futur foyer, et comme le moyen d'échapper à l'insécurité grandissante pour les Juifs d'Europe. *"Je vois dans ce que nous vivons, un signe que bientôt nous nous rencontrerons face à face, dans notre Terre, dans notre patrie, en Eretz Israël"* écrivait Eliezer Rudnik, âge de dix ans en 1937. Sa lettre, rédigée en hébreu, était adressée à ses tantes qui avaient déjà immigré en Eretz Israël. Eliezer et ses parents, Aryeh et Sarah Rudnik, les seuls Juifs vivant dans le village ukrainien de Kosmaczow, furent abattus en 1942, après l'occupation allemande.

Pendant la Shoah, les Juifs ont connu la rupture et la destruction de leur mode de vie individuel et communautaire, subissant des conditions d'existence humiliantes et insupportables, puis la destruction physique systématique. Et pourtant, les journaux intimes, les lettres et les divers documents de l'époque attestent que même pendant ces heures terribles, tout en luttant quotidiennement pour leur existence, "Eretz Israël" tenait une place fondamentale dans leurs cœurs et dans leurs pensées.

Avec la fin de la guerre et lors de la libération des territoires occupés par l'Allemagne, l'activité du mouvement sioniste atteignit son apogée : l'organisation du sauvetage des ultimes survivants du peuple juif en Europe fut mise en place sous le nom de : "She'erit Hapleitah" ("derniers fragments"). Parallèlement, une nouvelle identité nationale juive "post-catastrophe" prit forme dans les camps pour personnes déplacées en Europe et dans les camps de détention à Chypre. Ainsi, sur la page de couverture d'un livre d'étude du Talmud réalisé par les rabbins Samuel Abba Snieg et Samuel Jakob Rose en 1946, pour les réfugiés juifs en Allemagne, une illustration montre un paysage d'Eretz Israël avec, en arrière-plan, un soleil resplendissant encadré par deux palmiers. La légende de cette illustration indique : *"De l'esclavage à la rédemption, de l'obscurité à la grande lumière."*

Lors de l'inauguration de l'exposition, Elina Karniel (née Landau) qui fit partie de ce que l'on appelle "les enfants de Téhéran", une filière pour enfants juifs de Varsovie rejoignant la terre d'Israël via la Sibérie, l'Ouzbékistan et l'Iran, témoigna: "C'est seulement dans le camp de Téhéran qu'ils ont commencé à nous apprendre des chansons en hébreu. Alors nous avons commencé à entendre qu'il y avait une terre à nous, que nous trouverions le repos après toutes ces errances, et c'était comme un conte de fées".

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"
(Baal Shem Tov)

Belle et intense cérémonie à l'Assemblée Nationale

De gauche à droite : Pierre-François Veil, Aliza Bin Noun, François de Rugis, Yuli-Yoel Edelstein, Jean-Marc Peyrabout, Caroline Capgras

La remise de la médaille et du diplôme de Juste parmi les Nations à Berthe et Jean-Baptiste Peyrabout s'est tenue dans les salons de l'hôtel de Lassay à l'Assemblée Nationale, à l'invitation de son Président François de Rugy. Pour cette occasion, il a accueilli sous les ors de la Galerie des Fêtes, mercredi 16 mai 2018, son homologue israélien, le Président de la Knesset Yuli-Yoel Edelstein de passage à Paris, l'Ambassadrice d'Israël en France, Aliza Bin-Noun, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, accompagné de plusieurs bénévoles du Comité, ainsi que les descendants du couple parisien Peyrabout, les personnes sauvées venues avec leurs familles, et de nombreuses personnalités du monde associatif, politique et religieux, juives et non juives.

Le premier à prendre la parole, le Président de l'hémicycle François de Rugy, a déclaré : *"honorer les Peyrabout qui surent maintenir une flamme d'humanité et de dignité en cachant plusieurs familles juives pendant la Seconde Guerre mondiale est un devoir"*. Il a salué l'extraordinaire travail de mémoire accompli depuis 1953 par l'Institut Yad Vashem, et rendu hommage à tous ceux qui, en luttant ainsi contre l'oubli, nous ont permis de savoir, et de transmettre ce savoir. Puis il a cité une belle et juste phrase de Simone Veil : *"en honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité"*. Mais l'antisémitisme continue de tuer, *"cette idéologie mortifère n'a pas désarmé, et nous devons la combattre absolument de toutes les manières, nous devons tous être mobilisés pour que l'histoire ne se répète pas, nous devons combattre encore et toujours avec détermination le retour de la haine antisémite"*.

Famille des sauveurs et des sauvés

Yuli-Yoel Edelstein a estimé que le plus important est de toujours garder son humanité, car c'est seulement à l'Homme qu'a été accordé un libre arbitre : *"fermer les yeux, se boucher les oreilles permet aux régimes pervers de tenir la tête haute"* ; or les Justes ont su tracer un chemin différent et admirable, que nous n'oublierons jamais. Pierre-François Veil a tout d'abord expliqué la raison d'être et les missions de Yad Vashem, et le sens de cette cérémonie d'hommage, si légitime, car ce sont bien les époux Peyrabout les héros et les personnalités de cette journée. Ils font partie des 4055 Justes parmi les Nations de France reconnus à ce jour, et près de 27000 à travers le monde, mais ce chiffre est loin de la réalité car beaucoup sont restés anonymes. Les honorer revêt à la fois une signification morale et éducative, et leur exemple de fraternité rend optimiste.

Remise du titre de Juste à Jean-Marc Peyrabout (á droite sur la photo) par Yuli-Yoel Edelstein et Aliza Bin Noun

Après la lecture d'un poème et un intermède musical tout aussi bouleversants que les interventions, les descendants du couple parisien ainsi que ceux de plusieurs familles hébergées à l'atelier, au domicile ou dans la villa des Peyrabout à Esbly (Seine-et-Marne) ont témoigné : Serge Kohn, le fils de Leja Wajnberg, cachée après l'arrestation de son mari au cours de la rafle du Vél d'Hiv en 1942, a salué la "bienveillance" de Berthe Peyrabout, sans qui *"les efforts de maman auraient été vains"*. Robert Wajnberg a loué *"une aide généreuse et miraculeuse"*. *"Dans l'ombre, les Peyrabout ont personnifié la résistance de l'humanisme"*, a-t-il ajouté. Jean-Marc Peyrabout et sa sœur, petits-enfants des Justes, ont ensuite confié quelques souvenirs, des anecdotes qui ont légèrement détendu l'audience si emplie d'émotion.

Le titre de Juste parmi les Nations a été décerné aux Peyrabout par Yad Vashem le 26 juillet 2017, l'Ambassadrice d'Israël et le Président de la Knesset ont remis ce jour la distinction à leurs descendants, pour qui cette médaille *"illustre les valeurs morales auxquelles ils étaient attachés"*.

Une station du métro parisien et une place rebaptisées : "Europe-Simone Veil"

De gauche à droite : Anne Hidalgo, Jean Veil, Valérie Pécresse, Pierre-François Veil, Catherine Guillouard, Jeanne d'Hauteserre

Depuis le 29 mai 2018, la place de l'Europe dans le 8e arrondissement de Paris et la station de métro du même nom, s'appellent "Europe-Simone Veil". En 1979, Simone Veil a été la première présidente du Parlement européen élue au suffrage universel. Réélue en 1984 et 1989, elle a siégé au Parlement jusqu'en 1993. *"Il fallait que ce soit une figure d'exception" pour changer le nom de cette station de la ligne 3 resté le même depuis 1914, "et Simone Veil est cette exception"*, a expliqué Catherine Guillouard, PDG de la RATP. Il est très rare de changer les noms des stations de métro et le processus est généralement long ; mais l'unanimité autour de cette Grande Dame l'a simplifié. Il s'agit seulement de la quatrième station du métro parisien portant le nom d'une femme.

Sous la pluie, les plaques ont été dévoilées en présence de ses fils, Jean et Pierre-François, et de nombreux officiels, proches et amis. Au cours de la cérémonie, l'admiration et le respect pour Madame Veil a transcendé les partis politiques. La maire PS Anne Hidalgo a déclaré : *"Nous rendons hommage à cette femme exceptionnelle, libre et libératrice, dont le destin personnel et politique a marqué l'histoire de la France et de l'Europe"*. La présidente LR de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a ajouté : *"Je dévoile la nouvelle station de métro en hommage à celle qui porta trois combats du siècle encore tellement d'actualité : la lutte contre toutes les barbaries, pour les droits des femmes, la construction européenne (…) car c'est transmettre son message, c'est dire "oui" à la paix. Que les voyageurs soient inspirés par son exemple !". "Choisir cette place au cœur du quartier de l'Europe nous paraissait une réelle évidence"* a expliqué la maire LR du 8e arrondissement, Jeanne d'Hauteserre, rappelant que cette ancienne rescapée d'Auschwitz avait *"milité pour défendre une Europe avec le plus de pouvoir possible, car c'était pour elle le seul moyen de vivre en paix"*. L'ancienne ministre de la santé de Valéry Giscard d'Estaing, qui a âprement défendu au Parlement la loi dépénalisant le recours à l'interruption volontaire de grossesse dite "Loi Veil", est devenue le symbole de la lutte pour les droits des femmes et de la réconciliation européenne.

Au-delà de tous ces combats, Simone Veil a aussi été, en tant que Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, l'initiatrice de la cérémonie d'hommage aux Justes parmi les Nations, reconnus par Yad Vashem, qui a eu lieu au Panthéon en 2007. Figure majeure de la mémoire de la Shoah, elle a toujours plaidé, non pour un devoir de mémoire imposé à tous, mais pour la connaissance de notre histoire commune, de ses pages les plus noires, la Shoah et les autres génocides, et de ses pages lumineuses, comme celle écrite par les Justes. Son fils, Pierre-François poursuit cette œuvre de mémoire à la tête du Comité Français pour Yad Vashem. La cérémonie s'est clôturée sur *La Marseillaise,* ainsi que par la diffusion de l'hymne européen L'Ode à la joie.

De gauche à droite : Pierre-François Veil et Jean Veil

Beaune-la-Rolande et Pithiviers : 76 ans de commémoration

Depuis 1946, prés des monuments qui furent érigés par les anciens internés rescapés des camps, une cérémonie rassemblant familles, amis, habitants et autorités, rappelle la mémoire de ceux pour qui ces lieux furent la dernière étape avant la déportation à Auschwitz . Comme chaque année, le Comité Français pour Yad Vashem a participé dimanche 13 mai à cette commémoration de la déportation des Juifs internés dans ces camps du Loiret. Claude Ungar a déposé la gerbe du Comité, accompagné par Jean-François Ladiboire, fils de Joseph, reconnu Juste parmi les Nations en 2016 et honoré le 2 mai 2018 par une belle cérémonie de remise de médaille et de diplôme organisée à Orléans, au Cercil – Musée Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv (Centre d'Etude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret).

Au premier plan, de droite à gauche : Claude Ungar du Comité Français pour Yad Vashem et Jean-François Labidoire descendant de Justes

Deux événements aux Lilas en mai

"La mémoire est l'avenir du passé" (P. Valéry)

Le 14 mai 2018, le travail de mémoire réalisé par les élèves de 6 classes de CM2 des écoles Paul Langevin et Waldeck-Rousseau s'est concrétisé. Une exposition a été montée dans le hall du beau théâtre classique du Garde-Chasse pour retracer la période douloureuse vécue par les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale : de grands panneaux écrits à la main accompagnés de dessins d'enfants évoquaient les enfants cachés, les Justes parmi les Nations, le Mémorial des enfants, le mur des Noms et la crypte du Mémorial de la Shoah où les élèves ont participé à des ateliers.

Le Maire Daniel Guiraud, les adjoints Madeline Da Silva et Lionel Benharous, et, bien sûr, la directrice de l'école Waldeck-Rousseau Isabelle Aboulkheir et le directeur de l'école Paul Langevin Pierre Gambini, les enseignants et les élèves étaient présents. Ce fut l'occasion pour Viviane Lumbroso, secrétaire générale adjointe du Comité Français pour Yad Vashem, d'expliquer à l'auditoire la raison d'être et les missions de Yad Vashem, ainsi que du Comité français, et de constater que *"de très belles graines ont été plantées pour que les enfants deviennent des citoyens"*.

C'est grâce au projet initié il y a plus de 2 ans de créer un conseil d'élèves citoyens que cette action ambitieuse a pu être menée, et Madame Aboulkheir a reconnu qu'elle n'aurait pas eu l'idée de faire accomplir ce travail de transmission de mémoire à ses jeunes élèves si elle n'avait pas participé à l'un des séminaires organisés pour des enseignants français à Yad Vashem par le Comité. La devise des Lilas "J'étais fleur, je suis cité" est ici bien illustrée par ces jeunes citoyens.

Vivianne Saûl, représentant le Comité Français pour Yad Vashem, prend la parole. Au premier rang, de droite à gauche: Pierre Ségaux, fils et petit-fils de Justes, le maire Daniel Guiraud et le sous-préfet Fayçal Drouant

Le 29 mai, une plaque a été dévoilée en hommage à Maurice Segaux et à son fils Jacques, reconnus Justes parmi les Nations en mars 1987, pour avoir sauvé sept enfants juifs en les cachant dans leur institution (une école privée) et en les nourrissant généreusement, alors qu'ils n'avaient plus personne pour payer leurs frais d'entretien et de scolarité. Le courage, la bonté, le dévouement de cette famille et de son personnel, ont permis à ces enfants brutalement séparés de leurs parents, de surmonter leur détresse et tout simplement de vivre. La plaque a été apposée à l'endroit où se trouvait l'Institution Segaux, en présence du Maire Daniel Guiraud, du délégué à la mémoire Christian Lagrange, d'Ido Bromberg, de l'Ambassade d'Israël, et de Viviane Lumbroso et Viviane Saül, membres du Comité Français pour Yad Vashem.

Une journée à Montpellier

A l'invitation de l'Institut Maïmonide, Maître Pierre-François Veil, président du Comité Français pour Yad Vashem a passé une journée à Montpellier, le 23 mai dernier. Il a pu ainsi assister à l'inauguration du "Parvis Simone Veil" de la nouvelle Faculté de Médecine de la ville.

Tour à tour interviewé par le quotidien régional "Midi Libre", reçu en l'Hôtel de Ville par Philippe Saurel, Maire de la Ville de Montpellier et Président de Montpellier Méditerranée Métropole, l'avocat parisien, fils de Simone Veil, a inauguré en compagnie du premier magistrat et devant de nombreuses personnalités, le "Parvis Simone Veil" de la Nouvelle Faculté de Médecine de la cité. Un beau symbole, lorsque l'on songe à l'illustre passé de cette noble institution, plus ancienne Faculté de Médecine européenne encore en fonction, dont le nouvel écrin voulu pour le XXIe siècle, abrite donc désormais une place du nom de la jeune femme rescapée d'Auschwitz qui fut Ministre de la Santé (chargée de faire adopter la loi dépénalisant le recours par une femme à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), "Loi Veil"), première Présidente du Parlement européen, Ministre d'État, Ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, siégeant au Conseil constitutionnel, élue à l'Académie française en 2008 et décédée le 30 juin 2017.

Dévoilement de la plaque du "Parvis Simone Veil" à Montpellier

De gauche à droite : Pierre-François Veil et Michaël Iancu

Puis à 18 heures, salle Guillaume de Nogaret, et devant près de 200 personnes, Pierre-François Veil a répondu aux questions de Michaël Iancu, directeur de l'Institut et délégué du Comité Français. Autour de la thématique "Antisémitisme et Shoah", trois points ont été essentiellement abordés : la montée de l'antisémitisme en France et en Europe, l'enseignement et la transmission de l'histoire de la Shoah et les "Justes parmi les Nations". Posant diagnostics et phrases bien senties, Pierre-François Veil a séduit son auditoire, avec intelligence et lucidité. Une ombre planait, celle de Simone Veil, prochainement panthéonisée aux côtés de son époux Antoine.

Stèle en hommage à Yvonne Deltour, à Enghien

Dimanche 22 avril 2018, pour rappeler le courage d'Yvonne Deltour et son comportement exemplaire envers les Juifs au moment où ils étaient pourchassés par les Nazis, une cérémonie de dévoilement de stèle en l'honneur de la Juste parmi les Nations s'est tenue à Enghien-les-Bains dans le Val d'Oise, à l'endroit où se trouvait autrefois la colonie de vacances dont elle était la directrice. Madame Viviane Lumbroso, Secrétaire Générale adjointe du Comité Français pour Yad Vashem, a représenté le Comité lors de cet hommage, à l'invitation de Monsieur Philippe Sueur, maire d'Enghien-les-Bains et du Conseil municipal.

Mr et Mme Deltour

Avant la guerre, Yvonne Deltour dirigeait la colonie de vacances "Au Peuplier" dans la ville thermale d'Enghien-les-Bains. La politique de l'établissement d'accueillir également des enfants juifs ne changea pas malgré l'Occupation. Et lorsqu'en 1941 l'organisation de sauvetage du "Comité Amelot" apprit que la colonie acceptait toujours les enfants juifs, elle décida d'envoyer au Peuplier des enfants dont les parents avaient été déportés et dont elle assumait les frais de séjour. La plupart d'entre eux y vécurent jusqu'à la Libération. Par ailleurs, Yvonne Deltour hébergeait des petits juifs placés par leurs parents, même si ces derniers ne pouvaient pas payer leur pension, ou seulement une toute petite partie. Elle a ainsi sauvé 31 enfants. Mue par des considérations humanitaires, elle a accompli son action courageuse au mépris du danger qu'elle courait, danger dont elle était parfaitement consciente.

Dans leur témoignage après la guerre, Mordechai et Marie Weisberg, dont deux enfants, Félix et Serge, avaient passé trois ans au Peuplier, ont fait état du dévouement d'Yvonne Deltour. Le maire d'Enghien-les-Bains a, lui aussi, rendu compte de ses activités de sauvetage, tandis que la directrice de l'école locale de filles a évoqué le travail courageux d'Yvonne Deltour qui, dans des conditions difficiles et sans chercher de compensation matérielle, a abrité des enfants dont les familles étaient persécutées par les Allemands. Grâce à ces témoignages, Yad Vashem a décerné le 22 décembre 1977 le titre de Juste parmi les Nations à Yvonne Deltour.

Dévoilement du monument par le maire Philippe Sueur, accompagné de Viviane Lumbroso du Comité Français pour Yad Vashem

A Guérande, hommage rendu à la famille de Linares

Gabrielle de Linares, nommée Juste parmi les Nations en 2006, a été honorée une nouvelle fois à l'occasion de l'hommage rendu à son cousin le Général François de Linares. Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, une exposition temporaire a été montée par le Général de l'Armée de terre à la retraite Alain Boulnois, de l'Association Promotion de Linares, Saint-Cyr 1972-1974, avec le soutien des services municipaux de Guérande, en Loire Atlantique. Elle a été inaugurée le 8 avril 2018 et retraçait les biographies des membres éminents de la famille de Linares, nés à Guérande. A l'invitation de Madame Stéphanie Phan Thanh, Maire de Guérande et de la Promotion de Linares, un grand nombre d'anciens élèves, aux carrières militaires prestigieuses étaient réunis autour de la famille rassemblée pour cette commémoration. Catherine et Roland Korenbaum, délégués régionaux du Comité Français pour Yad Vashem, le représentaient.

La manifestation était centrée sur les deux officiers parrains de la promotion, le général François de Linares et le commandant Stephen de Linares (son fils) en raison de leur belle conduite durant les conflits mondiaux de 14-18 et 39-45. Mais les recherches effectuées avec les services communaux ont fait ressortir que le général avait une cousine, Gabrielle de Linares, née elle aussi à Guérande, devenue religieuse sous le nom de Mère Francia, qui s'est conduite de façon particulièrement courageuse durant la Seconde Guerre mondiale, ce qui lui a valu le titre de "Juste parmi les Nations", attribué à titre posthume.

Cette femme admirable a sauvé Catherine et Geneviève Lang de la barbarie nazie en les cachant de juillet 1942, quand leur père a été déporté et assassiné à Auschwitz, jusqu'à à la fin de la guerre. Elles furent admises à l'institution "Notre Dame de Sion" à Paris, dont Mère Marie Francia était la Mère Supérieure. Dans son témoignage ultérieur, Geneviève a raconté qu'elle vivait dans l'institution comme les autres enfants. Elle participait aux offices religieux et personne, à part Mère Marie Francia et deux autres sœurs, ne savait qu'elle était juive. Quand le danger survenait, elle cachait la fillette dans un placard secret. La Mère Supérieure ne demanda aucune compensation pour ses actions et n'essaya jamais de convertir aucune des filles qu'elle cacha : elle ne voulait pas baptiser un enfant sans le consentement de ses parents. Elle a aussi contribué à sauver près de cinquante enfants juifs qu'elle a aidés à passer la ligne de démarcation en utilisant ses relations. Elle leur procurait des faux papiers et leur trouvait des cachettes. Il était donc bien normal de saisir l'occasion d'évoquer sa mémoire, et de mentionner ses convictions et ses actions, lors de la cérémonie.

Panneau de présentation sur Gabrielle de Linares

Belgique

Cérémonie de Silly et Soignies

En sauvant deux petites filles juives pendant la Shoah, dans la région wallonne de Silly et Soignies, dans la province du Hainaut, c'est plus de soixante descendants qui ont pu voir le jour. Une partie de ces descendants était venue spécialement des Etats-Unis pour assister à la remise de médaille de Justes parmi les Nations, à titre posthume, aux deux couples qui réalisèrent ce sauvetage. L'ambassadrice d'Israël en Belgique, son Excellence Simona Frankel, présida la cérémonie. Adolphe et Filimène Spiltoir, et leurs filles Marie et Lucie, aujourd'hui tous décédés, habitaient à Thoricourt en 1943 lorsqu'ils recueillirent la petite Simone Slymovic âgée de 12 ans. Celle-ci fut cachée pendant l'occupation et resta chez les Spiltoir même après la fin de la guerre. En 1948, la famille Slymovic dont tous les membres étaient éparpillés et cachés pendant la guerre, fut enfin réunie et émigra aux Etats-Unis, tout en maintenant le contact avec leurs sauveteurs belges. La sœur de Simone, Léona Slymovic, fut, quant à elle, sauvée par Robert et Mariette Host demeurant à Bray. Monique Soria, fille de Simone Sylmovic, venue d'Arizona, et Kelly Kuper-Millstone, fille

Lors de la cérémonie de Silly.

de Léona Slymovic, venue de Cleveland, étaient présentes aux cérémonies émouvantes au cours desquelles la nièce du couple Host et l'arrière-petite-fille du couple Spiltoir reçurent le certificat et la médaille au nom de leurs parents.

Suisse

Yom HaShoah à Genève

Comme tous les ans, les communautés juives et associations de Genève se sont réunies, jeudi 12 avril, dans une même cérémonie de Yom HaShoah à laquelle assistèrent les autorités Fédérales, les membres du Grand Conseil, les représentants de l'administration municipale ainsi que les autorités religieuses de la ville. Joel Herzog qui est, à la fois, Président du Comité des Amis Suisses de Yad Vashem et Président du Comité d'organisation de la manifestation, a pu aisément faire prendre conscience de la nécessité du devoir de mémoire face à une actualité qui semble prôner l'amnésie et le retour à un antisémitisme radical. Mettant en avant le thème choisi pour cette manifestation – "la transmission" – il a notamment évoqué l'importance de la relève. Voici quelques extraits du discours de Joel Herzog.

Joel Herzog lors de son allocution

"L'assassinat à Paris pour raisons antisémites de Madame Mireille Knoll, cette retraitée juive octogénaire, ayant pu échapper à la rafle du Vél-d'hiv en 1942, et qui a été poignardée et brulée cette année parce que juive, nous interpelle, nous rappelle le sens de notre commémoration et l'injonction de ce souvenir et de transmettre le message universel de la Shoah. (…) C'est pour cela que le thème de notre commémoration ce soir est "la transmission". En effet, nous avons eu le privilège d'écouter le témoignage de Claude Bloch, matricule B3692, ancien déporté de Lyon. Nous le remercions d'être parmi nous. Mais je dois avouer qu'il est l'un des derniers anciens déportés francophones encore en forme pour pouvoir témoigner. Notre devoir est d'éviter que la mémoire ne soit engloutie dans l'histoire et banalisée. La transmission est essentielle pour continuer à porter le message universel de la Shoah, et combattre toute expression de racisme, d'antisémitisme et d'exclusion.

La transmission est d'autant plus importante que dans plusieurs pays il y a une tentative de banaliser la Shoah, ou le rôle et la collaboration de certains avec le régime nazi occupant dans l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y a une volonté de minimiser les propos racistes ou antisémites, voire même de les légitimer. Lors des échanges avec la CICAD (Comité Intercommunautaire Contre l'Antisémitisme et la Diffamation) plusieurs représentants des parties politiques ont partagé ce constat à Genève également. (…) La transmission a pour but d'avoir des "témoins des témoins" alors que des événements récents, la recrudescence de l'antisémitisme et des actes terroristes mettent en danger notre mode de vie et nos valeurs. (…) Il est donc urgent de mobiliser toutes les bonnes volontés pour combattre ces fléaux. Il est urgent de soutenir ceux qui œuvrent dans ce domaine : la CICAD, le Comité des Amis Suisses de Yad Vashem, la LICRA et les autres. Voilà le sens de notre appel, le sens de notre commémoration, dans un moment historique aussi grave".

"Qui sauve une vie sauve l'univers tout entier"

Georges Gutelman en compagnie de Jacqueline Lamberty

Le 3 mai dernier, une émouvante cérémonie a rendu hommage, à titre posthume, à Henri et Emilie Lamberty qui sauvèrent le jeune Georges Gutelman pendant la Shoah, en Belgique. Cette cérémonie se déroula en présence de l'ambassadeur de Belgique en Israël, son Excellence Olivier Belle, la Directrice générale des Relations bilatérales pour la Belgique Anick van Calster, le Président de Yad Vashem Avner Shalev et la Directrice du département des Justes Iréna Steinfeldt. La fille du couple de Justes honorés, Jacqueline Lamberty, ainsi que Georges Gutelman étaient également présents. Comme l'a souligné Iréna Steinfeldt : "Derrière chaque cas de sauvetage de Juifs pendant la Shoah se trouve une histoire unique et particulière. Indépendamment du contexte historique, de la religion et de la classe sociale, il existe une qualité unificatrice qui relie ces hommes et ces femmes héroïques : ils ont tous choisi de ne pas rester passifs devant le spectacle d'êtres humains menacés, poursuivis et assassinés".

En septembre 1942, alors que sa femme Rivka est arrêtée, et sera bientôt déporté à Auschwitz, Jacques Gutelman rejoint un réseau de résistance et confie ses deux fils à deux familles chrétiennes qui vont les protéger pendant toute la durée de la guerre. Le cadet, Georges, n'a que quatre ans et sera caché chez les Lamberty. Ce n'est qu'à la fin de la guerre, lorsque son père revient le chercher, que le jeune garçon prend conscience qu'Henri et Emilie ne sont pas ses vrais parents, et apprend que sa mère a été assassinée à Auschwitz. Il gardera toujours des liens étroits avec sa famille d'adoption. Bien après la guerre, le hasard voulut que le jeune garçon sauvé devienne, à son tour, "l'ange gardien" de milliers de Juifs en danger. En effet, Georges Gutelman, devenu ingénieur après la guerre puis créateur d'une compagnie aérienne privée de charters - la Trans European Airways - a été contacté en 1984 par les autorités israéliennes pour assurer le rapatriement de Juifs éthiopiens en Israël : ils sont alors quelques milliers, épuisés par un exténuant et périlleux périple de l'Ethiopie jusqu'au Soudan, à attendre un secours dans des camps de fortune au milieu du désert. Avec sa flotte de Boeing 707, Gutelman va mettre en place un extraordinaire pont aérien : "l'Opération Moïse". 35 vols seront ainsi affrétés jusqu'en janvier 1985, emportant à leur bord entre 200 et 400 passagers. Au total, ce sont plusieurs milliers de Juifs éthiopiens qui ont ainsi rallié Israël, la Terre promise qu'ils attendaient depuis si longtemps.

La cérémonie du 3 mai dernier qui rendait donc hommage au courage des époux Lamberty pendant la Shoah, rappelait également la dimension exceptionnelle du concept de Juste parmi les Nations qui nous fait prendre conscience de la responsabilité de chacun pour l'avenir de tous. C'est pourquoi, la maxime du Talmud selon laquelle "Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier" a été choisie par Yad Vashem pour être gravée sur la médaille des Justes parmi les Nations qui porte la signature : "Le peuple Juif reconnaissant".

Georges Gutelman en compagnie de Jacqueline Lamberty

Un accord avec le gouvernement belge pour intensifier la reconnaissance de Justes parmi les Nations de Belgique

Le 26 février 2018, Yad Vashem a accueilli l'ambassadeur de Belgique en Israël, son Excellence Olivier Belle, ainsi que des membres de la commission pour la désignation des Justes parmi les Nations, pour la signature d'un accord entre Yad Vashem et le Gouvernement Belge. L'accord délimite le financement d'un projet par le gouvernement belge visant à découvrir de nouvelles histoires de sauvetage de Juifs par des non-Juifs pendant la Shoah. Ce programme permettra d'accélérer la recherche de preuves archivistiques et de témoignages de survivants afin de révéler des cas de sauvetage de Juifs en Belgique et de demander la reconnaissance de nouveaux Justes parmi les Nations.

À ce jour, Yad Vashem a reconnu quelque 27 000 Justes parmi les Nations de plus de 50 pays à travers le monde. Parmi ceux-ci, plus de 1700 viennent de Belgique. Lancé en 1963, conformément aux attributions confiées à Yad Vashem en 1953 par le parlement israélien, le programme de reconnaissance des Justes parmi les Nations vise à exprimer par un certificat et une médaille représentant la plus haute distinction civile du pays, la gratitude de l'Etat d'Israël et de tout le peuple juif envers les non-Juifs qui ont aidé de manière désintéressée, malgré les graves risques encourus, à sauver des vies juives. Bien que de nombreuses décennies se soient écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, Yad Vashem reste déterminé à découvrir et à reconnaître le plus grand nombre possible de ces personnes et à faire connaître leur histoire.

Formation en ligne sur l'antisémitisme

Plus de 90.000 internautes suivent le MOOC réalisé par Yad Vashem grâce au soutien de la Fondation Philigence

Monsieur Wollach reçoit la "Clef" de Yad Vashem en signe de reconnaissance et une photo représentant la plaque-mémorial réalisée par son père Herman et exposée dans le Musée d'histoire de la Shoah. Sur la photo, de gauche à droite : Lotti Gombosh, Myriam Erbeia, Shaya Ben Yehuda, directeur du département des relations internationales, David Wollach, président de la Fondation Philigence, Diana Geman-Wollach, Miry Gross, directrice du bureau des relations avec les pays francophones, Eviatar Manor, ancien ambassadeur d'Israël

Herman Wollach et Fani (née Eckstein) étaient mariés et vivaient à Sarajevo lorsque la guerre a éclaté. En 1942, toute la famille a été déportée à Auschwitz, y compris les 4 enfants du couple, Klara (11 ans), Simche (9 ans), Rachel (7 ans), Tobijas (5 ans) et le père d'Herman : Kalman Wollach. La mère d'Herman, Jetti, a également été assassinée pendant la Shoah.

Herman a survécu et s'est remarié après la guerre avec Edith. Ensemble ils ont réussi à reconstruire une vie et une famille et ont eu deux enfants : Jetti et David-Kalman. Mais Herman n'a jamais oublié sa chère famille assassinée dans la Shoah. Après la guerre et son immigration en Israël, il a commémoré le souvenir de sa femme, de son père et de ses enfants assassinés à Auschwitz sur une plaque spéciale en étain. Cette plaque, jetée par erreur, a été retrouvée miraculeusement et confiée à Yad Vashem en 1974 par Bracha Tosowitz de Bat Yam. Aujourd'hui, elle est exposée au Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem, au côté des photos des quatre enfants Wollach assassinés. L'équipe de Yad Vashem responsable des collections d'objets historiques des musées a enquêté sur le sort de la famille tout en préparant l'exposition du Musée d'Histoire. Au cours de l'enquête, elle a découvert que cette plaque en étain était la seule restante d'un ensemble de plusieurs plaques gravées par Herman constituant un petit mémorial privé en souvenir de tous les membres de la famille assassinés pendant la Shoah.

David Kalman-Wollach, qui a créé la Fondation Philigence qu'il préside, souhaite que la mémoire de sa famille reste vivante et que leur héritage serve de message puissant pour les générations futures. David a généreusement contribué au projet éducatif de Yad Vashem sur "L'antisémitisme, de ses origines à nos jours" et du MOOC qui accompagne ce projet. Le 7 juin dernier, une cérémonie a été organisée à Yad Vashem, à Jérusalem, afin de dévoiler la plaque en l'honneur de la Fondation Philgence présidée par David Wollach.

C'est le 15 janvier 2018 que le public a découvert ce programme puisqu'il a été mis en ligne à cette date sous forme d'un MOOC (Massive open Online Course), c'est à dire sous la forme d'un cours internet grand public ouvert à tous. Plus de 90.000 participants se sont inscrits à ce MOOC qui a débuté le 19 mars dernier sur la plate-forme d'éducation numérique britannique FutureLearn. Le cours navigue sur plus de 2000 ans d'histoire. Il tente de répondre à de nombreuses questions sur l'évolution et la nature de l'antisémitisme : quelles sont les origines de l'antisémitisme ? Quelles formes a-t-il pris à travers l'histoire ? En quoi a-t-il servi un éventail de cultures, de sociétés et d'idéologies ? Comment les grands événements historiques ont-ils affecté son développement ? Comment l'antisémitisme est-il devenu la force motrice de l'une des pires atrocités de notre temps : la Shoah ? Qu'est-il advenu de l'antisémitisme après la Shoah ? Comment Israël et le sionisme s'intègrent-ils dans l'histoire de l'antisémitisme ?

Quelques vidéo-conférences du MOOC

Le MOOC a reçu un très bon accueil, notamment pour sa clarté et la richesse des contenus, comme en témoigne ce message qu'un internaute monégasque et ami de Yad Vashem, Joe Ninio, a fait circuler parmi ses contacts : *"Je viens de découvrir ce nouveau site de Yad Vashem qui dispense depuis quelques mois un enseignement très intéressant sur l'antisémitisme. Il y a une cinquantaine de conférences, de quelques minutes chacune, par des spécialistes qui expliquent le pourquoi et le comment de ce fléau irrationnel qui a tellement fait de mal aux Juifs depuis des millénaires et continue d'en faire de plus belle aujourd'hui. J'ai suivi quelques premières conférences vraiment très intéressantes où j'ai découvert des aspects historiques que je ne connaissais pas du tout. (…) Je vous recommande visionner ces vidéos (en plein écran et en activant les sous-titres si nécessaire) et de lire les documents correspondants".*

Gino Bartali, "champion de vie"

Le Tour d'Italie ("Giro") en Israël du 4 au 6 mai 2018 honore Gino Bartali et l'Etat d'Israël lui décerne, à titre posthume, la citoyenneté d'honneur

Gino Bartali

En ce mercredi 2 mai 2018, c'est une image très insolite que peuvent découvrir les visiteurs de Yad Vashem à Jérusalem. Un peloton de coureurs cyclistes professionnels qui participent à la 101e édition du Tour d'Italie ('Giro") effectue un tour d'honneur sur le site de Yad Vashem, en hommage au grand champion italien Gino Bartali. Il faut dire que pour la première fois depuis sa création, cette course cycliste a débuté hors d'Europe par trois premières étapes en Israël : une épreuve contre la montre à Jérusalem le 4 mai, une étape Haïfa-Tel Aviv le 5 mai et une étape Bershéva-Eilat le 6 mai.

La formation cycliste israélienne participant au Giro, en visite à Yad Vashem, accueillie par Avner Shalev (au centre)

Gino Bartali, grand personnage de l'histoire du cyclisme, décédé le 5 mai 2000, remporta le Tour de France en 1938 et 1948, et le Tour d'Italie en 1936, 1937 et 1946. Il fut également un sauveteur de Juifs pendant la Shoah, reconnu Juste parmi les Nations par Yad Vashem en 2013. Lors d'une cérémonie en présence de son Excellence Gianluigi Benedetti, Ambassadeur d'Italie en Israël, du Président d'honneur du Tour d'Italie, Sylvan Adams, le président de Yad Vashem, Avner Shalev, a remis à la petite fille du coureur Giora Bartali un certificat de citoyen d'honneur de l'Etat d'Israël décerné, à titre posthume, à son illustre grand-père.
Né à Florence en 1914, Gino Bartali est connu pour ses exploits cyclistes et pour être un fervent catholique. Son mariage est célébré par l'Archevêque Elia Angelo Della Costa qui deviendra Cardinal de Florence et œuvrera pour sauver des Juifs pendant la Shoah. Il a, lui aussi, été reconnu Juste parmi les Nations par Yad Vashem en 2012. L'homme d'Eglise et le cycliste entretiennent une relation étroite, bien au-delà de leurs convictions religieuses.
Après l'Occupation de l'Italie par l'Allemagne, en septembre 1943, Bartali, grâce à sa couverture idéale de coureur cycliste, officie comme passeur et joue un rôle important dans le sauvetage des Juifs. Il intègre le réseau initié par le rabbin Nathan Cassuto dont Dalla Costa fait aussi partie. Ce réseau qui opère entre 1943 et 1944 réussit à sauver quelque 800 Juifs, en majorité des enfants, cachés dans des couvents.
Bartali, connu pour les longues distances d'entraînement qu'il parcourt à vélo, fait passer des faux documents dans la clandestinité. Il introduit notamment les faux papiers dans les tubes métalliques de sa bicyclette. En cas d'arrestation et de fouilles, Bartali s'appuie sur son statut de cycliste professionnel et demande que l'on ne touche pas son vélo, calibré au millimètre près pour atteindre une vitesse optimale.
Après la guerre, le champion cycliste n'a jamais parlé de ses faits de résistance pendant l'occupation allemande. L'essentiel de ses actes de bravoure et de son courage sont donc restés longtemps méconnus. Lorsque le Centre de Documentation Juif Contemporain de Milan voulut recueillir son témoignage, il refusa. Pourtant, en apprenant que la personne qui voulait l'interroger, Sara Corcos, était de la famille du rabbin Nathan Cassuto, l'initiateur du réseau de sauvetage des enfants juifs, il accepta de parler. Parallèlement, un certain nombre de survivants de la Shoah comme Giulia Baquis, Shlomo Goldenberg-Paz et son cousin Auerlio Klein, témoignèrent à Yad Vashem des initiatives et des actions de sauvetage effectuées par Bartali en temps de guerre. Cela aboutit à la reconnaissance, à titre posthume, en 2013, de Gino Bartali comme Juste parmi les Nations. Son nom est gravé sur le mur de l'Italie dans le Jardin des Justes de Yad Vashem.
Lors de la cérémonie du 2 mai 2018, Avner Shalev a rappelé la motivation de Gino Bartali : *"faire ce qui était juste, quitte à aller contre la majorité"*. Et d'ajouter : *"nous continuerons à nous inspirer de son histoire et nous nous en souviendrons pour les générations à venir"*. Sylvan Adams a qualifié Bartali de *"plus grand cycliste de son époque, et d'être humain plus grand encore. Cette année, le Giro est dédié à la mémoire de Gino Bartali, un héros italien, un héros du peuple juif, et un héros de l'humanité"*. Quant à Gioia Bartali, la petite fille de Gino Bartali, elle a déclaré : *"Mon grand-père était un grand champion de sport, mais aujourd'hui, on se souviendra de lui comme d'un champion de vie"*.

Avner Shalev remettant le certificat de citoyen d'honneur à titre posthume pour Gino Bartali, à sa petite fille Giora Bartali

Création sous l'occupation : Les dessins de Clairette

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que Paris vit sous occupation allemande, Clairette Vigder a sept ans. La fillette, juive, vit recluse. Elle passe alors des heures à dessiner ce qu'elle ne peut contempler de ses yeux : des oiseaux aux couleurs vives et le soleil. Avec la présence nazie dans la capitale française, les arrestations de Juifs sont monnaie courante. Les parents de Clairette ne la laissent pas sortir. Privée de toute distraction, la fillette s'adonne, des heures durant, au dessin. Le papier est rare, elle utilise ce qu'elle a sous la main, en particulier, des couvercles de boîtes de camembert.

C'est alors que survient la déportation du père de Clairette. La maman de la fillette décide de quitter le domicile familial. Elle s'arrange pour cacher Clairette et son jeune frère, et confie les effets personnels de la famille à une voisine. Par peur d'être démasquée, cette dernière se sépare de tout, à l'exception des dessins de Clairette.

A la fin de la guerre, les enfants retrouvent leur mère et les croquis de la fillette. Leur père, David Victor Avraham Vigder a été assassiné à Auschwitz en 1943, comme en atteste la Feuille de témoignage qui lui est consacrée et qui fut remplie auprès des services de Yad Vashem, après la guerre, par sa fille Clairette Wolczak née Vigder.

Récemment, Clairette a fait le choix de confier à Yad Vashem un certain nombre de ses dessins colorés et d'objets personnels afin qu'ils soient mieux conservés. Les dessins de Clairette font partie des milliers d'objets contenus dans les collections de Yad Vashem dont les équipes professionnelles s'assurent de la bonne conservation et de l'entretien. Yad Vashem exhorte tout particulier détenteur d'objets et de documents relatifs à la Shoah à les lui confier pour assurer leur préservation.(Contact : +972-2-644-3249, Email : collect@yadvashem.org)

Clairette Vigder

Un des dessins de Clairette Vigder

Un des dessins de Clairette Vigder

YAD VASHEM
INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,

Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Leah Goldstein , Vivianne Uria, Nathalie Blau

Photographies : Erez Lichtfeld, Itzhik Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Photo de couverture : Languissement pour la terre d'Israël, par Nahum Bendel, Chypre 1948, collection d'Art de Yad Vashem

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier – 75017 Paris – France
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem
17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland
Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :
Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones
Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

˝L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance˝
(Baal Shem Tov)